

LA WANTZENAU

Deux ressortissantes ukrainiennes dans la tourmente

À La Wantzenau, Katheryna et Olesia attendent l'arrivée de proches qui ont réussi à s'extirper du bourbier de la guerre en Ukraine. Dans un village où la solidarité s'organise, elles font face, vaillent que vaille.

Katheryna Tymchenko, de Kharkiv, est russophone. Olesia, de Kiev, est ukrainophone. Les deux femmes parlent pourtant d'une même voix. Installées depuis plusieurs années à La Wantzenau, elles racontent l'angoisse qui les ronge, jour et nuit, depuis le début de la guerre en Ukraine.

L'épuisement se lit sur leurs visages mais elles refusent qu'on les plaigne, ou qu'on fasse d'elles des héroïnes. Ces femmes dans la douleur doivent faire face. Comme d'autres compatriotes, elles s'apprennent à accueillir des proches qui ont pris le chemin de l'exil. Mais elles sont aussi en contact permanent avec leur famille et leurs amis restés au pays. Et elles ne perdent pas une miette des informations sur l'évolution du conflit.

Katheryna peut compter sur le soutien de son mari, Jean-Marc Sabatte, prêt à tout pour offrir un refuge aux proches de son épouse. Une décision que son épouse comprend mais qui pèse sur elle s'apprête à héberger chez elle deux amies et leurs enfants et la mère de l'une d'elles,

72 ans. Ils ont fait trois jours de voyage, à six dans une voiture, pour se mettre à l'abri. La mère de Katheryna, qui vivait avec elle en Alsace, est rentrée en Ukraine le 21 février, pour que « la mamie ne meure pas seule ».

L'espoir d'un corridor humanitaire

La grand-mère a 93 ans, elle n'a pas de passeport et n'arrive plus à descendre dans sa cave pendant les alertes ; elle passe les journées dans son couloir. Katheryna espère que Vladimir Poutine accepte la création d'un corridor humanitaire pour que les candidats à l'exil puissent quitter l'Ukraine en avion. Dernier coup dur : Katheryna vient d'apprendre que l'électricité avait été coupée, ce qui va la priver du dernier lien avec les deux femmes qui ne pourront plus communiquer.

Olesia vit avec ses trois garçons âgés de 5, 7 et 9 ans. Son mari travaille en Ukraine et rentrait jusqu'à présent tous les week-ends en Alsace. Alors que les hommes de 18 à 60 ans n'ont pas le droit de franchir les frontières, il a « tous les papiers pour sortir » car il est père de trois enfants. Par patriotisme, il a toutefois choisi de rester en Ukraine. Une décision que son épouse comprend mais qui pèse sur elle s'apprête à héberger chez elle deux amies et leurs enfants et la mère de l'une d'elles,



Olesia et Katheryna sont ukrainiennes et vivent à La Wantzenau. En évoquant ce que vit leur famille restée en Ukraine, l'émotion les submerge. Photo DNA/Jean-François BADIAS

La Wantzenau : la solidarité s'organise

À La Wantzenau, la maire Michèle Kannengieser a lancé sur Facebook un appel à la solidarité pour l'Ukraine. « Depuis des décennies, notre village est enrichi de la présence de citoyens d'origine ukrainienne dont les familles sont aujourd'hui en danger », explique-t-elle. Elle appelle aux dons via l'association

Promo Ukraina, dont la présidente Olga Kostenko habite à La Wantzenau. Michèle Kannengieser demande de plus aux Wantzenauiens de proposer un logement. Trois familles se sont portées volontaires. La maire organise, avec la communauté ukrainienne, l'arrivée des réfugiés.

“ Avant de s'endormir et quand ils se réveillent, les enfants me demandent si papa n'est pas mort ”

Olesia, mère de trois garçons

enfants me demandent si tout va bien, si papa n'est pas mort ». La sœur, le père et la belle-mère d'Olesia ont réussi à fuir l'Ukraine. Ils viennent d'arriver à La Wantzenau. Sa belle-sœur, enceinte, qui va devoir bénéficier d'une césarienne, est encore coincée à la frontière.

Katheryna et Olesia rappellent sans cesse que d'autres Ukrainiens vivant en Alsace sont dans la même galère, voire dans des situations plus graves encore. Et elles évoquent les craintes des réfugiés qui ne parlent « ni le français, ni l'anglais », se demandent comment ils vont vivre en Alsace, ont peur d'un accueil hostile et « sont embêtés de devoir demander de l'aide ». Le mouvement de solidarité qui se met en place, sous la houlette de la maire Michèle Kannengieser, leur met du baume au cœur. Sans ôter de leur esprit que le bout du tunnel, ce n'est pas pour demain.

Sophie WEBER